

« Eurocommunisme » ou le révisionnisme sans masque

Enver Hoxha, 1977

L'une des variantes du révisionnisme est à l'heure actuelle ce qu'on appelle l'«eurocommunisme».

Ses représentants les plus patentés sont les partis révisionnistes espagnol, français et italien. D'après le sens que ses auteurs donnent à cette expression, «eurocommunisme» signifie communisme des pays développés capitalistes d'Europe occidentale. En réalité, ce prétendu communisme n'a rien de commun avec le communisme authentique.

Dans un article très connu et toujours actuel intitulé « Marxisme et révisionnisme », écrit en 1908, Lénine, expliquant ce qu'est la politique révisionniste, soulignait notamment :

“ Définir sa conduite en fonction des circonstances, s'adopter aux événements du jour, à la versatilité des menus faits politiques, oublier les intérêts vitaux du prolétariat et les traits essentiels de l'ensemble du régime capitaliste, de toute l'évolution capitaliste, sacrifier ces intérêts vitaux au nom des avantages réels ou supposés de l'heure: telle est la politique révisionniste ». Et Lénine ajoutait que «chaque question un peu «nouvelle», chaque changement un peu inattendu ou imprévu des événements - ce changement dût-il ne modifier la ligne essentielle du développement qu'à un degré infime et pour le plus court délai - engendreront, inévitablement et toujours, telles et telles variétés du révisionnisme ».

En un mot, l' «eurocommunisme» n'est rien d'autre que l'apparition d'une nouvelle variante du révisionnisme, prévue, il y a 70 ans par Lénine. Ainsi, après la variante titiste bien connue et la variante khrouchtchévienne voyons-nous maintenant la variante ouest-européenne du révisionnisme. Ajoutons qu'il est à l'heure actuelle d'autres variantes du révisionnisme, mais dans cet article nous nous arrêterons seulement à l'«eurocommunisme» et aux «eurocommunistes».

Les eurocommunistes, comme tous les autres révisionnistes, partent de la thèse tristement fameuse de Khrouchtchev sur le passage pacifique au socialisme. Il n'y a pas longtemps, le 13 octobre dernier, l'un des principaux représentants de «l'eurocommunisme», le secrétaire général du parti révisionniste français Georges Marchais, déclarait: « Qu'avons-nous décidé à notre dernier congrès? (au XXII^e Congrès), Nous avons décidé de faire de la démocratie, (lire: bourgeoise) de la liberté sous tous ses aspects, à la fois un instrument de notre combat pour la transformation de la société et la dimension fondamentale du socialisme que nous voulons pour la France », Bref, l'archi révisionniste français veut assurer à la bourgeoisie que son parti a renoncé aux questions clés du marxisme-léninisme: à la révolution prolétarienne, à la lutte de classes et à la dictature du prolétariat.

C'est ce que font aussi envers la bourgeoisie de leurs pays Berlinguer en Italie et Carrillo en Espagne, Mais en lui assurant qu'ils ont renoncé à la lutte de classes, à la révolution et à la dictature du prolétariat, ils lui assurent également, qui de façon dissimulée ou ouvertement, qu'ils ont abandonné et jeté par dessus bord toute la doctrine du socialisme scientifique et ils ont renié non seulement Staline mais encore Lénine, Marx et Engels. Les révisionnistes italiens ont récemment déclaré officiellement qu'ils supprimeront de tous les documents de leur parti toute référence au marxisme-léninisme en tant qu'idéologie du parti ou comme base de sa politique.

Ce que fait aussi en termes voilés Marchais dans la déclaration que nous avons rappelée et où il affirme que «nous avons beaucoup réfléchi sur notre expérience, sur la réalité et les besoins d'un pays comme la France. Il n'est pas question pour nous de chercher à remplacer les privilégiés d'aujourd'hui par d'autres privilégiés, la bureaucratie par une autre bureaucratie, un parti dominant par un autre parti dominant, un homme providentiel par un autre homme providentiel». Dans ces quelques phrases de Marchais on trouve fondues en un tous les thèses des révisionnistes actuels à commencer par Djilas, Tito, Khrouchtchev et autres. On y trouve, à peine masquée, une attaque de front contre Lénine et Staline, car c'est à eux qu'il fait allusion lorsqu'il parle «d'un autre homme providentiel», allant jusqu'à mettre les grands dirigeants du prolétariat mondial au même rang que les hommes «providentiels- que la bourgeoisie française et la bourgeoisie des autres pays occidentaux fabriquent suivant les cas et les conjonctures.

En général, les révisionnistes n'expriment pas leurs opinions si ouvertement, ils cherchent à cacher leur trahison envers la classe ouvrière de leurs pays respectifs par des propos vides de sens sur l'évolution de la situation, sur la démocratie, la liberté etc. Mais les «eurocommunistes» agissent quelque peu différemment, C'est ainsi qu'un des trois principaux partis «eurocommunistes», le parti espagnol, a présenté ouvertement ses thèses qui sont les véritables thèses de cette variante du révisionnisme. Et il l'a fait par le truchement de son secrétaire général Santiago Carrillo qui, dans son livre intitulé «L'Eurocommunisme et l'Etat» et dans une série de déclarations dans la presse, à la radio et à la télévision des pays occidentaux où il s'est posé en théoricien, s'est efforcé de codifier la théorie et la pratique de l'eurocommunisme,

Il révèle que les euro communistes sont des tenants et des admirateurs de l'Etat bourgeois qu'ils veulent garder intact parce qu'ils sont partisans de l'Etat supranational que s'efforcent de créer les pays capitalistes d'Europe occidentale et qui aura comme fondement le Marché commun.

En Carrillo, comme en fin de compte en Marchais, Berlinguer et en tout autre révisionniste de cet acabit, nous n'avons pas à faire à un théoricien mais à un charlatan, qui agit comme un petit avocat de province prêt à défendre les plus mauvaises causes, et ne reculant devant aucune falsification. Dans ses écrits et dans ses déclarations, il utilise des citations puisées dans les textes des grands maîtres du marxisme, des événements

isolés de la vie internationale ou des actes administratifs de divers gouvernements, en les interprétant de la façon la plus arbitraire, suivant les besoins de ses thèses.

Carrillo et son parti sont les premiers parmi les révisionnistes européens ou eurocommunistes qui ont abandonné publiquement la notion de dictature du prolétariat, suivis en cela par Marchais et le parti révisionniste français.

«L'Etat capitaliste, déclare Carrillo, est une réalité. Quelles sont ses caractéristiques actuelles? Comment pouvons-nous le transformer? C'est le problème de toute révolution, et de celle que nous proposons de réaliser par la voie démocratique, du pluralisme des partis parlementaires». Dans ces quelques lignes se trouve résumée l'essence de toutes les préoccupations du «théoricien». Mais conscient de toute la fausseté de ses positions et voyant que c'est là une révision ouverte et sans scrupules du marxisme-léninisme, l'ainé espagnol cherche, contre toute évidence, à convaincre les autres que les colosses du marxisme eux-mêmes auraient «révisé» continuellement leur doctrine et se seraient «révisés» les uns les autres! Et pour ce faire, Carrillo, sans se préoccuper si elles sont mal placées ou en dehors du contexte, tantôt évoque une citation de Marx, tantôt rappelle approximativement Lénine et même Staline, que, bien qu'il le qualifie de criminel, il s'efforce de le récupérer aussi comme précurseur de la transformation de l'Etat par la voie parlementaire. Et pour en témoigner, le falsificateur «eurocommuniste» reproduit une lettre que le grand homme d'Etat soviétique adressait au président du gouvernement espagnol du front populaire, le socialiste Largo Caballero, au moment de la guerre civile d'Espagne en 1936. Mais cet antistalinien enragé ne voit pas que cette lettre, loin de prouver le bien-fondé de ses thèses, démontre la grande correction de Staline dans les relations avec les autres Etats, et renverse toute cette montagne de calomnies des khrouchtchéviens, des titistes, des eurocommunistes, des trotskistes et de beaucoup d'autres sur les prétendues interventions voire complots de Staline dans les autres pays.

Pour étayer ses appréciations sur les prétendus changements dans la structure et les fonctions de l'Etat capitaliste et de «la socialisation croissante de l'économie capitaliste», ce théoricien des cafés de Paris, ce grand admirateur de l'Etat bourgeois recourt à des arguments ridicules, comme par exemple le geste du gouvernement français «qui a alloué des milliards de francs à l'indemnisation des agriculteurs et des éleveurs touchés par la sécheresse de 1975*», ce qui selon lui ne pouvait pas se produire dans le passé. Vous voyez combien l'Etat a changé semble dire Carrillo. Ce n'est plus seulement l'Etat de la bourgeoisie capitaliste, du moment qu'il aide les paysans dans le malheur! Dans le passé également, le gouvernement français ou d'autres gouvernements occidentaux ont distribué des aumônes dans les cas de calamité à des fins politiques ou électorales immédiates mais personne n'a pensé qu'il fallait voir dans cela un changement de la nature des Etats bourgeois. Cela, il n'y a que les renégats du type Carrillo, Marchais et Berlinguer, qui le voient.

Les révisionnistes actuels, de Tito à Khrouchtchev et 'autres, ont concentré leur' attaque contre le marxisme, contre le léninisme, dans leurs attaques contre Staline, attaques qui, comme notre Parti l'a dit depuis longtemps, n'étaient que des attaques contre le léninisme et menaient à l'abandon complet de la doctrine de Lénine et de Marx. Carrillo, lui, attaque ouvertement tous ceux et tout ce qui relève du marxisme-léninisme. Cet intrigant sans scrupule n'hésite pas à rejeter en bloc toute la théorie marxiste-léniniste sur les classes et la lutte de classes, sur la révolution prolétarienne et sur l'Etat de la dictature du prolétariat, en tant que dogme inapplicable à notre époque.

Rassemblant et renouvelant tous les rêves et toutes les élucubrations des politiciens, des théoriciens et publicistes bourgeois, les eurocommunistes prétendent - et Carrillo le déclare ouvertement que le prolétariat actuel n'est plus ce qu'il était à l'époque de Marx, mais qu'il a changé. Et qu'ont changé aussi les autres classes de la société, qui ne sont plus les mêmes classes, telles que les avaient définies Marx et Lénine.

Selon ce renégat, qui représente les thèses du lumpen des intellectuels bourgeois, le prolétariat n'est pas seul la classe la plus avancée de la société, qui combat pour le socialisme et conduit cette lutte, mais, dans une plus ou moins grande mesure, toutes les classes, et en premier lieu l'intelligentsia, qu'il place sur le même rang que le prolétariat, participent à cette lutte. Et ici Carrillo ne fait rien d'autre que de copier et de répéter la thèse ultra-opportuniste connue du philosophe révisionniste français, Roger Garaudy. Bien que 30 pour cent de la population espagnole travaille et vive dans les campagnes, la paysannerie qui a payé un si lourd tribut de sang dans la guerre civile en Espagne, loin d'être considérée comme l'alliée du prolétariat, a complètement disparu du champ de vision de ce prétendu théoricien. Toutes les classes, selon Carrillo, ont intérêt à ce que la société se transforme et pour que cela se fasse il faut que l'ancienne société soit réformée et non pas renversée.

- Après avoir posé la prémisse fantaisiste selon laquelle l'Etat n'est plus ce qu'il était à l'époque de Marx et de Lénine et que les classes ne sont plus ce qu'elles étaient de leur temps, Carrillo, et avec lui les autres eurocommunistes, aboutissent à la conclusions qu'à l'époque actuelle, pour le prolétariat, il est une autre manière de s'emparer du pouvoir et une autre manière d'édifier le socialisme.

Marx disait que la lutte de classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat alors que Lénine considérait la dictature du prolétariat comme l'essentiel de la théorie marxiste. Le renégat Carrillo réfute ces idées, rejette la théorie de la révolution, de la lutte de classes, de la prise du pouvoir par la violence, réfute le rôle du parti du prolétariat et le rôle hégémonique du prolétariat dans la révolution. Il est entièrement retourné aux positions de la social-démocratie des années 20, lorsque l'élément le plus sain et le plus révolutionnaire s'en détacha pour créer les partis communistes et adhérer à la IIIe Internationale. Carrillo va encore plus loin,

il prône la transformation de la société par le développement de la culture, en mettant au service du peuple l'appareil idéologique de cet Etat (l'église, l'université, etc.).

Le secrétaire général du parti révisionniste espagnol commence son itinéraire vers l'Etat eurocommuniste par les rues. Les de l'église catholique. Selon lui, l'église, le Vatican, voire le pape, auraient changé, auraient évolué vers une société plus progressiste. C'est ce dont témoignerait le deuxième concile du Vatican. La haute hiérarchie cléricale aurait commencé à mettre en doute les possibilités du capitalisme. Carrillo, ce chanoine de l'eurocommunisme, comme le qualifiait dans un de ses derniers numéros le journal français «le Monde», qui fait usage d'une abondante terminologie religieuse, serre la main aux ecclésiastiques qui «ont évolué dans leurs dogmes». Après avoir serré fortement cette main, il appelle les eurocommunistes à renoncer aux «dogmes- (c'est-à-dire au marxisme-léninisme) pour «être ainsi plus progressistes que ne le sont l'église et le Vatican»!

C'est désormais un fait bien connu et publiquement confirmé par des enquêtes largement publiées dans la presse de l'Ouest, que les églises se voient abandonnées de plus en plus par les croyants d'Europe occidentale, même dans les zones qui ont été les bastions de l'église. En France par exemple, l'exercice du culte est tombé à 10 pour cent de la population de la libération à nos jours. La situation s'avère analogue en Belgique et dans les autres pays. L'église a beaucoup de difficultés à recruter des prêtres, elle doit utiliser de plus en plus souvent des prêtres itinérants.

Face à cette situation, l'église joue sur plusieurs tableaux et ne recule devant aucun moyen. Elle fait jouer la démagogie des «prêtres ouvriers», la démagogie du courant «ecclésiastique du tiers monde, ou encore les prêtres conservateurs comme ce fut récemment le cas de l'évêque Lefèvre, sur lequel il est mené un grand tapage. Et justement en un moment difficile pour l'église catholique, pour ce bastion de la réaction capitaliste et des ténèbres moyenâgeuses, lui viennent en aide des alliés qu'elle n'espérait pas, les Carrillo, les Berlinguer, les Garaudy et autres eurocommunistes.

Un des maîtres en théorie de Santiago Carrillo, le révisionniste français Roger Garaudy, partant d'un document des évêques de France, se prononçait avec enthousiasme en juillet dernier pour «une fécondation réciproque entre le christianisme et le marxisme». Selon lui, il n'y a pas d'incompatibilité entre le christianisme et le marxisme, car «dans le mouvement communiste il y a de moins en moins de staliniens, et de plus en plus de Santiago Carrillo». Après avoir donné des exemples sur le parti révisionniste espagnol «où des chrétiens ou même des prêtres accèdent à tous les niveaux de direction dans le parti», Garaudy s'écrie exalté: «Voilà l'avenir pensé à long terme: une grande mutation historique à laquelle les chrétiens comme les marxistes apporteront, chacun à part entière, des dimensions nouvelles». On ne saurait parler plus explicitement.

La fusion du marxisme dans le catholicisme voilà le but des Garaudy, Et c'est ce que met en pratique Berlinguer en Italie, comme le prouve l'entre autres la lettre qu'il a envoyée à l'évêque d'Ivrée. C'est ce que s'efforcent de mettre en pratique Santiago Carrillo et tous les autres eurocommunistes. L'église catholique peut bien les canoniser et elle aura le droit de le faire un jour.

Pour les eurocommunistes, du moment que l'église et le Vatican, malgré leur expérience obscurantiste et réactionnaire de vingt siècles, ont changé comme par enchantement, alors l'autre appareil idéologique du capitalisme a changé lui aussi depuis longtemps. L'enseignement, par exemple, indique le renégat espagnol, a pris un caractère de masse et a causé une véritable révolution dans la société. Selon lui cet enseignement aurait un caractère populaire et non pas aristocratique comme auparavant. Le contenu de classe de l'école n'existe guère pour Carrillo. Il n'y voit que le nombre des étudiants. Mais là aussi, tout en considérant simplement le côté quantitatif de la question, il ne mentionne pas, bien qu'il ne saurait pas ne pas le savoir, que dans les universités de tous les pays d'Europe occidentale le nombre des fils d'ouvriers ne dépasse pas les 2 pour cent. Les écoles et en particulier les universités, ont toujours été des foyers où se sont propagées les idées progressistes et révolutionnaires, elles ont été l'arène d'une âpre lutte entre les idées progressistes et les idées réactionnaires. C'est pourquoi, afin de désorienter et de paralyser la jeunesse étudiante, de la détourner de la classe ouvrière, la bourgeoisie use de tout son appareil idéologique aussi bien que de ses laquais: trotskistes, anarchistes et surtout des partis révisionnistes et de leur grand appareil en Italie, en France et en Espagne. C'est ce rôle de laquais des révisionnistes que Carrillo cherche à ériger en théorie.

Un autre aspect de l'appareil idéologique de l'Etat capitaliste est, selon Carrillo, la famille, qui aurait changé et verrait se livrer en son sein un conflit entre les enfants et les parents. En réfutant la lutte de classes en tant que dogme, Carrillo épouse les idées des sociologues bourgeois et du pseudo théoricien américain Marcuse sur la «lutte entre les générations». Mais le laquais espagnol de la bourgeoisie va encore plus loin. En prétendant que les jeunes s'opposent aux idées des parents et aux dogmes de ceux-ci, il veut dire que les jeunes gens d'aujourd'hui, les fils des ouvriers et des révolutionnaires, les fils de ceux qui ont combattu et versé leur sang en Espagne contre le fascisme; réfutent comme des «dogmes» les idées et les idéaux du communisme scientifique.

Ainsi, selon Carrillo, en gagnant à soi l'appareil idéologique de la bourgeoisie, on ira graduellement vers une démocratie toujours plus grande et vers un Etat qui sera de tous. Mais que fera-t-on de l'appareil répressif de l'Etat bourgeois? Là non plus le «théoricien» funambule ne voit pas de difficultés. La police? En Italie elle vote pour le parti de Berlinguer, déclare-t-il, Pourquoi alors ne voterait-elle pas en France pour Marchais et en Espagne pour Carrillo et pour Dolorès Ibarruri? Les eurocommunistes doivent accepter, sans y porter atteinte et l'appareil d'Etat et l'armée mis sur pieds par la bourgeoisie.

Les eurocommunistes doivent œuvrer pour une transformation démocratique de la mentalité militaire. Mais cela est-il possible quand il existe des castes militaires créées et éduquées depuis des siècles en tant que bras armé de l'Etat bourgeois? Oui, dit Carrillo et il prend comme exemple l'armée française, qui selon lui a été «démocratisée- après la guerre d'Algérie, comme le démontre... un de ses règlements, qu'il cite de mémoire. Le journal le plus conservateur français, et même un agent à la solde du Deuxième bureau n'oserait adresser un tel éloge à l'armée française,

Le malheur des pseudo-théories des renégats de la classe ouvrière est qu'elles sont démenties par les événements avant que l'encre n'ait séché. Ainsi, au moment où Carrillo s'exaltait sur l'évolution démocratique de l'armée française, le gouvernement français, modifiant la situation antérieure décidait d'étendre les régions et les garnisons militaires sur tout le territoire de la France métropolitaine. Cette extension des garnisons se rattache à l'inquiétude des milieux dirigeants français quant à un changement de la situation non seulement à l'intérieur de la France, mais aussi dans ce qu'on appelle le sud de l'Europe. Les eurocommunistes italiens et français pour faire plaisir à la bourgeoisie et pour lui donner de preuves de sa fidélité, sont allés jusqu'à justifier l'OTAN et la présence de troupes et de bases américaines en Europe occidentale.

En prônant une telle voie pour aller au socialisme, Carrillo et tous les autres révisionnistes rejettent le rôle du parti, ils nient le centralisme démocratique. Quant au parti, ils ont emprunté aux révisionnistes khrouchtchéviens la notion du parti du peuple tout entier et en ont fait la notion de pluralisme des partis. Quant à l'économie ils ont adopté l'autogestion titiste. Et aux autres révisionnistes ils ont emprunté le pluralisme des cultures, la compétition des courants philosophiques, religieux, etc.

Dans le cadre d'un article il est impossible de suivre pas à pas les «pensées» et les «arguments» des eurocommunistes, au moyen desquels on découvre et on éclaire sous tous ses aspects la trahison de tout le révisionnisme moderne. Mais il est nécessaire d'évoquer ici le milieu international de l'Etat des eurocommunistes et la manière dont Carrillo considère ce milieu. Ce milieu n'est autre que le milieu atlantique. Carrillo et son parti sont pour le Marché commun, pour l'OTAN et l'entrée de l'Espagne dans ces groupements. Ils sont pour l'union de l'Europe des monopoles et des trusts, qu'ils présentent, tout comme les partisans de la «théorie des trois mondes» et les sociaux-démocrates, comme «l'Europe des peuples». Ils sont tous pour cette soi-disant troisième force internationale, qui se dresserait contre les deux superpuissances, mais en fait elle se dresse uniquement contre le prolétariat européen et les peuples qu'elle exploite c'est-à-dire qu'ils sont pour la grande bourgeoisie et les grands monopoles capitalistes européens. Dans cette «stratégie», les eurocommunistes et les tenants de la «théorie des trois mondes» se sont rangés sur le même front et combattent sur la même barricade. Les eurocommunistes et les autres révisionnistes, s'ils peuvent avoir des points de vue divergents sur telle ou telle question, s'unissent sur l'essentiel, ils s'unissent avec la bourgeoisie et l'impérialisme

dans la lutte contre la révolution et le marxisme-léninisme.

«Les Etats-Unis d'Europe, disait Lénine, sont en régime capitaliste, ou bien impossibles, ou bien réactionnaires». «Certes, ajoutait-il, des ententes provisoires sont possibles entre capitalistes et entre puissances. En ce sens, les Etats-Unis d'Europe sont également possibles, comme une entente des capitalistes européens ... dans quel but? Dans le seul but d'étouffer en commun le socialisme en Europe». Les marxistes-léninistes me doutent ni n'ont jamais douté que ce soit là aussi le but de tous les révisionnistes et de tous les renégats du marxisme-léninisme.

Toutes ces «idées- que Carrillo prône publiquement avec l'impudence de tous les renégats, ne sont

pas seulement ses idées à lui, ce sont aussi celles de Dolorès Ibarruri et du parti révisionniste espagnol. Elles constituent une mosaïque des thèses de tous ceux qui ont tenté de réviser la grande doctrine toujours triomphante de Marx, Engels, Lénine et de Staline. Chez Carrillo nous retrouvons et Bernstein et Kautsky, et Browder, et Tito, et Khrouchtchev, et Togliatti, ses maîtres en révisionnisme, et Berlinguer et Marchais, ses compagnons dans la voie «eurocommuniste». Mais chez Carrillo nous retrouvons également les influences d'une série de soi-disant théories, comme celles de Sartre, Marcuse, des trotskystes et anarchistes européens de nos jours, amalgamées avec les théories des chefs de la social-démocratie occidentale, et surtout avec celles de Léon Blum, qui dans un livre déjà oublié « A l'échelle humaine », a indiqué 10 ans avant Khrouchtchev et 30 ans avant Carrillo «la voie pacifique au socialisme», voie qui passait aussi par la Maison Blanche et par le Vatican. Les idées du renégat espagnol ne sont que des ordures ramassées dans les écuries du capitalisme et du révisionnisme et jetées dans ce livre appelé «L'Eurocommunisme et l'Etat ».

L'eurocommunisme est apparu comme doctrine et a été codifié par Carrillo en un temps où la bourgeoisie espagnole, celle des neuf pays de la Communauté européenne et la bourgeoisie américaine avec tout l'état-major de l'OTAN et du Marché commun avaient besoin de se tranquilliser à propos de la transition qui allait s'opérer dans l'Espagne franquiste. Les réactionnaires, terrifiés par la classe ouvrière et la révolution, que le spectre de la Commune de Paris, même après plus de 100 ans empêche de dormir, sont habitués à voir du rouge partout. Et Carrillo les tranquillise. Aussi les représentants de la bourgeoisie n'ont-ils pas épargné leurs éloges à l'adresse du «théoricien» espagnol, qui est allé même en Amérique, en sorte que les capitalistes américains voient et se persuadent que les eurocommunistes sont des «gentlemen» et des «businessmen» très utiles avec lesquels on peut s'entendre.

Mais les représentants du capitalisme et de l'impérialisme mondial se hâtent de se réjouir et attendent trop de lui. Certes, Carrillo est un agent des plus abjects du capitalisme mondial mais c'est parce qu'il est tel qu'il est aussi des plus insignifiants. Ses «théories» ne profiteront pas beaucoup au capitalisme,

car celui-ci démasque le pseudo-marxisme des révisionnistes modernes, il leur arrache leurs masques, découvre leurs véritables objectifs devant le prolétariat et les peuples qui luttent pour la libération sociale et nationale.

C'est précisément la raison pour laquelle les autres révisionnistes, et en premier lieu les révisionnistes soviétiques, sont inquiétés par les thèses de Carrillo. Cette lie de la lie révisionniste, sans scrupules et sans hésiter devant rien, a osé développer davantage et pousser jusqu'au bout les thèses des révisionnistes khrouchtchéviens, en premier lieu, la thèse fondamentale du révisionnisme moderne celle du «passage pacifique au socialisme», à laquelle se rattachent les autres thèses comme celle du changement de la nature de l'impérialisme, du monde sans armes et sans guerres, du «parti du peuple tout entier»: et de «l'Etat du peuple tout entier Parti du Travail d'Albanie et le camarade Enver Hoxha ont indiqué clairement dès le début que ces thèses de Khrouchtchev n'étaient qu'une grande trahison envers le marxisme-léninisme, envers la cause du socialisme et du communisme. La vie a donné et donne constamment raison à notre Parti. Elle prouve que les révisionnistes s'enfoncent toujours plus profondément dans le marais de l'opportunisme et de la dégénérescence bourgeoise.

La clique Khrouchtchev, et après elle, la clique Brejnev, se sont efforcées de manœuvrer et de ne pas découvrir toutes les cartes de leur trahison. Et voilà maintenant qu'apparaît Carrillo, leur collaborateur, qui dévoile leurs visées et qui montre clairement quelles sont les thèses du Congrès. Il s'agit là non seulement d'un soufflet, mais aussi d'un rude coup contre eux, car les révisionnistes khrouchtchéviens, pour cacher leur trahison, ont besoin de se poser en marxistes-léninistes et de s'en tenir encore à des formules prétendument léninistes. Immédiatement après le xx^e Congrès, l'archi-révisionniste italien Togliatti fut le premier à demander que les révisionnistes soviétiques marchent rapidement sur la voie tracée par leur congrès. Or, dans les nouvelles conditions, Carrillo dépasse le père spirituel des eurocommunistes. Il a analysé une à une leurs thèses, la logique de ces thèses et il demande d'aller jusqu'au bout. Carrillo dit aux révisionnistes soviétiques que les thèses qu'ils ont avancées exigent que soient ouvertement rejetés non seulement Staline, mais aussi Marx, Engels et Lénine; et cela non pas sur une seule question mais sur toutes les questions. Il soutient que la voie de la Révolution d'Octobre doit être rejetée, en même temps que la dictature du prolétariat, en même temps que le rôle du parti, et le rôle hégémonique du prolétariat. Il déclare qu'il convient de réviser toute la théorie et le trésor marxiste-léniniste dans tous les domaines, dans l'idéologie, la politique et l'économie. Carrillo dit que la coexistence pacifique et la voie pacifique vers le socialisme exigent non seulement le maintien du statu quo dans le domaine des rapports internationaux, non seulement le maintien des pactes militaires, des alliances et des groupements économiques, mais aussi le maintien du statu quo dans chaque pays, le maintien de l'Etat bourgeois, de ses appareils de répression, de ses appareils idéologiques. Il demande aux révisionnistes soviétiques, aux titistes et autres, de laisser une entière liberté aux «dissidents», de les laisser agir de manière à permettre le pluralisme des

partis, des cultures, des courants philosophiques, etc. Il va encore plus loin. Il dit ouvertement aux Soviétiques que du moment que de nombreux traîtres condamnés dans les procès de Moscou ont été réhabilités, ils ne doivent pas s'arrêter à mi-chemin. Du moment qu'ils ont fait un pas, ils doivent faire aussi le suivant: ils doivent réhabiliter Trotski. Il dit ouvertement aussi aux Soviétiques et aux autres révisionnistes que du moment qu'ils reçoivent d'importants crédits des impérialistes américains, pourquoi l'Etat eurocommuniste espagnol ne devrait-il pas en accepter lui aussi? Il dit encore beaucoup d'autres choses, qui démasquent sévèrement les révisionnistes soviétiques. Tout cela est grave pour eux, c'est comme un fer rouge qui les marque. Aussi se sont-ils mis à faire des reproches à Carrillo, mais en limitant leur cible à son livre, et à un seul aspect de ce livre. Sans entrer dans le land de la question, sans parler de ce que Carrillo demande à eux et aux autres révisionnistes, les révisionnistes 'soviétiques expriment seulement leur regret que Carrillo, dans son livre, attaque Marx, Engels et Lénine. Les révisionnistes soviétiques s'efforcent ainsi de profiter de l'occasion que leur offre la parution de son livre pour se poser en défenseurs de la théorie de Marx et de Lénine, qu'ils ont été les premiers à rejeter.

Mais " les révisionnistes soviétique ont aussi un autre sujet d'inquiétude. En abandonnant le marxisme-léninisme, en trahissant les intérêts de la classe ouvrière, en faisant du premier Etat des ouvriers et des paysans un Etat bourgeois social-impérialisme, les révisionnistes soviétiques inconsciemment et contrairement à leurs intérêts. ont ouvert la voie aux tendances nationalistes et centrifuges dans tous les partis révisionnistes, ainsi qu'aux tendances aux rapprochements, aux regroupements et aux rencontres entre les divers révisionnistes, déclarés ou camouflés. Ainsi, les partis «eurocommunistes», valets de la bourgeoisie de leurs pays respectifs expriment et défendent les intérêts de ces bourgeoisies, qui sont en opposition avec les intérêts de la bourgeoisie soviétique. Les révisionnistes soviétiques ont ainsi subi le sort de J'apprenti sorcier qui, ayant ouvert une bouteille de démons, n'est plus en mesure de les y rassembler.

Dans son rapport au VII^e Congrès, le camarade Enver Hoxha a dit: «Le Parti du Travail d'Albanie a dit en son temps que le révisionnisme moderne tout comme l'ancien, le bernsteinisme ou le kautskisme, ne peut en aucune manière créer la cohésion, l'unité d'acier, que seul le marxisme-léninisme, l'idéologie scientifique de la classe ouvrière est en mesure de réaliser. Le révisionnisme s'identifie à la division, à l'absence d'unité, au chauvinisme, à l'anarchie. Notre Parti était convaincu que les partis révisionnistes, avec leurs slogans pour leurs prétendues «indépendance» et «souveraineté» sur leur «capacité- d'appliquer eux-mêmes la théorie marxiste-léniniste dans les conditions de leur pays, non seulement se détacheraient de l'Union soviétique et de ce qu'ils appellent la «famille socialiste» mais qu'ils s'engageraient, comme ils se sont effectivement engagés, dans 'des conflits irréductibles entre eux».

Les écrits, les prises de positions et les déclarations de Carrillo suscitent aussi

des Inquiétudes à ses frères dans l'eurocommunisme, à Marchais, Berlinguer et à leurs partis, Cependant qu'au mois d'août de l'année en cours la presse occidentale publiait largement les déclarations du renégat espagnol pour la défense de l'eurocommunisme, Santiago Carrillo assistait à un symposium sur l' «euro-socialisme» en Crète, auquel participaient les chefs de la social-démocratie européenne, en même temps que le révisionniste Garaudy, exclu du parti révisionniste français. Par cette participation à ce symposium, Carrillo a démontré qu'il n'existe pas de ligne de démarcation entre «l'eurocommunisme» et «l'euro-socialisme». Cela n'est guère du goût de Marchais, car il est ainsi démasqué devant la classe ouvrière française, qui a une longue et triste expérience du rôle de traître du parti socialiste. Elle a bien connu le slogan de Léon Blum selon lequel «les socialistes sont les gérants honnêtes et loyaux de la société capitaliste», mis en pratique par le parti socialiste. Elle a bien connu également les chiens policiers et les balles de Jules Moch, le ministre socialiste de l'intérieur dans les gouvernements d'après-guerre en France.

En ce qui concerne Berlinguer ce parti révisionniste italien, ils ont appliqué dans la pratique ce que Carrillo prétend avoir érigé 'JI théorie et ils poursuivent dans « la voie vers le socialisme» en passant par «le compromis historique» avec la démocratie chrétienne et le Vatican, Le parti révisionniste italien a réalisé avec les démocrates-chrétiens et les autres partis bourgeois un programma. Sur ce programma elle se fonde le programme du gouvernement actuel. Dans le même temps, de concert avec les autres partis, il lutte pour donner à la police et à l'arme des carabinieri des compétences extraordinaires pour contrôler et épier des citoyens au nom de «la défense de l'ordre». Ils sont en train d'intégrer le révisionnisme dans le capitalisme, mais .ils n'ont aucun intérêt' à agir avec du bruit, et à rappeler que la police de Rome vote pour eux, ce qui, en toute logique, signifie que le parti révisionniste italien collabore avec la police. Berlinguer et compagnie ont appris de la bourgeoisie de leurs pays et de l'église la méthode des «combinazioni». Ils sont donc pour des «combinazioni » et non pour les cris qui accompagnent los toréadors dans les corridas espagnoles, les « théorisations» de Carrillo dans cette feuille de chou qui s'intitule «L'Eurocommunisme et l'Etat» et dans ses multiples déclarations font ressortir toute la lie et la pourriture complète du révisionnisme moderne, sa grande trahison, et son passage total dans le giron de la bourgeoisie, de l'impérialisme et de la réaction; Carrillo, Marchais, Berlinguer et leurs compagnons, les révisionnistes de toutes les couleurs, sont des traîtres méprisables et des valets fidèles de la bourgeoisie, qui cherchent à la sauve' de sa fin inéluctable. Mais la société bourgeoise et révisionniste actuelle est grosse de la l'évolution, qu'aucune force au monde n'est en mesure d'arrêter. Cette révolution est guidée aujourd'hui et elle sera guidée demain jusqu'à son triomphe 'complet dans le monde entier, uniquement par les idées immortelles du marxisme-léninisme. Toutes les idées contraires qui s'efforcent de réviser notre grande théorie, infaillible et toujours jeune, termineront dans la poubelle de l'histoire, comme y ont terminé toutes les autres et 'comme y termineront celles des eurocommunistes 'encore plus vite que les autres. Ce ne sont que des 'Souillures immondes qui seront balayées de la face 'du globe, en même

temps que le capitalisme, l'impérialisme et le social-impérialisme, par la main de fer du prolétariat mondial qui conduit la révolution et qui s'inspire de la doctrine triomphante de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Article du «Zèri i Pinrului», orgne du CC du PT A, 4 âécemore 1977